

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Darren Aronofsky
Scénario : Darren Aronofsky
Photographie : Matthew Libatique
Musique : Clint Mansell
Montage : Jay Rabinowitz
Production : Eric Watson, Palmer West

Avec

Jared Leto, Ellen Burstyn,
Jennifer Connelly

SEMAINE DU 23 AU 29 AVRIL

LETTRES SICILIENNES

Fabio Grassadonia &
Antonio Piazza

Sicile, au début des années 2000. Après plusieurs années de prison pour collusion avec la mafia, Catello, homme politique aguerri, a tout perdu. Lorsque les services secrets italiens sollicitent son aide pour capturer son filleul Matteo, le dernier chef mafieux en cavale, Catello saisit l'occasion pour se remettre en selle.

RADIO PRAGUE, LES ONDES DE LA RÉVOLTE

Jirí Máděl

Mars 1968. À la veille du Printemps de Prague, Tomáš décroche un emploi à la radio et travaille pour des journalistes qui défient la censure de l'État. Soumis à un chantage de la police secrète, parviendra-t-il à la déjouer sans trahir ses idéaux ?

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

Daren Aronofsky

2023 : THE WHALE
2017 : MOTHER!
2010 : BLACK SWAN
2008 : THE WRESTLER
2006 : THE FOUNTAIN
1998 : PI



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 16 AU 22 AVRIL 2025



REQUIEM FOR A DREAM

Darren Aronofsky

2001, États-Unis, 1h42

2024

2025



PROPOS DE DARREN ARONOFSKY

ADAPTER RETOUR À BOOKLYN DE HUBERT SELBY JR.

Requiem for a dream est un film très provoquant. Je l'ai voulu sans concession, pour choquer le public et le sortir de sa torpeur. Le livre d'Hubert Selby Jr. entreprenait déjà cette démarche. Si j'ai voulu l'adapter, c'est qu'il me permettait de plonger dans une histoire de dégradation mentale comme je n'en avais jamais vu au cinéma. Il examine avec honnêteté comment l'addiction détruit notre humanité, ne comble que notre désenchantement. Selby n'analyse pas la douleur, il en fait un récit méticuleux et poignant. Ses mots appuient là où ça fait mal. Cependant, dans les endroits les plus sinistres, les circonstances les plus dures, on peut aussi croiser l'amour. J'ai découvert son œuvre, jeune étudiant, à la bibliothèque d'Harvard, en tombant sur un exemplaire usagé de *Last exit to Brooklyn*. Ce fut un choc. Etant moi-même de ce quartier, tout ce qui y touche me fascine. Je l'ai rencontré plus tard, lorsque je suis parti à Los Angeles pour étudier le cinéma. Je lisais beaucoup de nouvelles, car nous devions réaliser des courts-métrages. L'un d'entre eux était une adaptation de *Fortune Cookie*, tirée de *Chanson de la neige silencieuse* de Selby. Je l'ai donc contacté. Il se trouve que c'est un homme très accessible, sage, généreux, plein d'affection. Nous sommes réellement devenus amis. Ses romans me fascinent parce qu'ils traitent de thèmes pas forcément perceptibles à la première lecture. Il faut toujours aller chercher le sens, au-delà des mots, au-delà de la simple histoire qu'ils racontent. Il place ses héros face à leurs malaises intérieurs et à la cruauté du monde.

Selby a aussi une écriture très musicale. Cela a été une chance de pouvoir écrire le scénario avec lui. *Requiem* n'étant pas un film dans la norme hollywoodienne, personne n'a voulu nous aider. Le nom de Selby faisait peur. Les artistes le respectaient, mais pas les investisseurs qui trouvaient ses livres trop sombres. Nous avons à nouveau réuni le budget de manière indépendante. Il joue également un petit rôle à la fin du film, celui d'un gardien de prison. J'avais plusieurs projets en cours mais je voulais commencer par celui-ci. Ce fut un défi d'adapter ce roman de trois cents pages en un scénario de quatre-vingt-dix pages. Vous devez d'abord définir l'essence même de l'histoire, puis en cerner sa particularité. C'est un travail proche du montage qui est ma partie préférée dans le processus de création. Lorsque j'ai contacté Hubert pour lui soumettre le projet, il m'a dit qu'il avait lui-même écrit un scénario de son livre, il y a quinze ans, et qu'il l'avait envoyé à un producteur qui l'avait égaré. J'ai donc commencé à écrire. Arrivé aux deux tiers, Selby m'a envoyé une version qu'il venait juste de retrouver : un traitement de dix-neuf pages. Nous nous sommes rendu compte que nous étions en parfaite osmose, car nous avons choisi d'enlever les mêmes passages. Je me suis senti sur la bonne voie. J'ai incorporé ses apports et terminé le scénario. Nous avons dû modifier quelques détails qui ne collaient pas. La scène près du supermarché, par exemple, était initialement une importante séquence en extérieur sous la neige, mais notre budget ne nous permettait pas ce genre d'extravagance. Parfois, je l'appelais pour lui demander d'ajouter des dialogues dans certaines scènes lorsque j'avais besoin d'une liaison. Alors, il les écrivait sur un coin de table et me les faxait. Nous avons respecté les émotions et l'évolution émotionnelle des personnages.

Il a découvert le film lors de la première à Cannes. Il a pleuré et dit à Ellen qu'il était content d'être encore vivant pour voir le film.

UN FILM SUR LA DÉPENDANCE

J'ai appris, sur ce film, qu'on pouvait faire avancer une histoire très efficacement en utilisant un montage rapide et saccadé. C'est d'autant plus crucial ici qu'un des grands enjeux du film était de réussir les scènes où les personnages sont défoncés. Il y a eu tellement de films sur la drogue que j'avais peur de ressasser les mêmes images. Je n'étais pas intéressé par le côté sexy de la drogue. Je voulais montrer, le plus vite possible, l'avant et l'après et ce montage très speed permet de passer très vite de la prise de drogue à ses effets. Bizarrement, le film a plu aux gens qui apprécient la défonce, ainsi qu'à ceux qui la dénoncent. Pour moi, il n'y avait pas d'ambiguïté. Pour Selby non plus d'ailleurs. Le film montre l'excitation qui est liée à la drogue mais il montre aussi où elle mène. Les personnages souffrent, leur descente est rude. Pour moi, ça a toujours été clair et j'ai reçu des lettres d'enseignants me disant qu'ils montraient le film dans les écoles pour informer les ados. Cela dit, je n'ai pas voulu faire un réquisitoire contre la drogue, *Requiem* est un film sur la dépendance.